

LES ORIGINES DU CONFLIT



Ligne de résistance formée par un régiment de zouaves (France) au Nord de la forêt de Villers-Cotterets.

L'illustration n°3929, 22 juin 1918.

1914. L'Europe est le lieu de fortes tensions dues à la montée des nationalismes, aux volontés d'expansion des états, aux traumatismes issus d'anciens conflits comme la perte de l'Alsace-Lorraine par la France, mais aussi en raison de rivalités économiques auxquelles s'ajoutent un système d'alliances militaires complexe.

Une étincelle suffit alors à allumer un feu couvant depuis longtemps déjà. A Sarajevo (Autriche-Hongrie), un étudiant nationaliste serbe assassine l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône. Les exigences de vengeance de l'Autriche-Hongrie provoquent alors l'engrenage des alliances. Les déclarations de guerre s'enchaînent.

Les protagonistes sont entraînés malgré eux vers une guerre qualifiée de totale car elle atteint une échelle et une intensité inconnues jusqu'alors, met en jeu plus de soldats, provoque plus de morts et cause plus de destructions matérielles qu'aucun autre conflit auparavant.

D'autres événements survenus pendant cette période comme le génocide arménien (1915-1916), la Révolution russe (1917) et la grippe espagnole de 1918 ont augmenté la détresse des populations.

L'entrée en guerre des Etats-Unis isolationnistes aux côtés des Alliés en 1917 a toutefois contribué à en changer la donne : l'aide militaire comme celle de la société civile telle que l'illustre l'histoire récente du Château de Chavaniac-Lafayette ont permis d'accélérer la fin de cet implacable conflit et amené de profonds changements.

BILAN HUMAIN

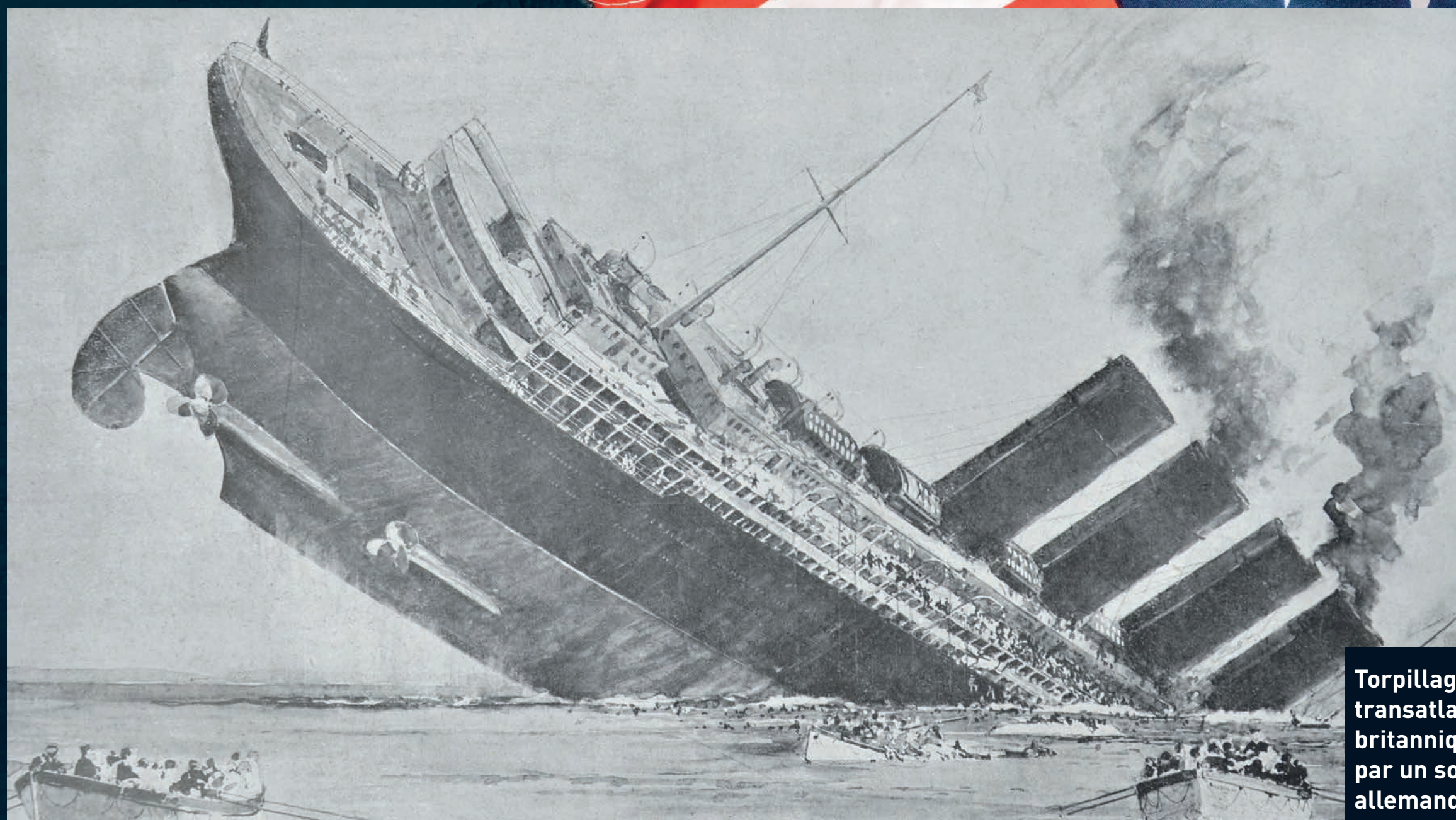
13
MILLIONS DE MORTS
DONT 9 MILLIONS
DE CIVILS.

1,7
MILLION DE MORTS
EN FRANCE

21
MILLIONS DE BLESSÉS

AUVERGNE
130 000 MORTS
ET DISPARUS

HAUTE-LOIRE
11 000 MORTS SUR
LES 43 000 MOBILISÉS,
SOIT 14% DE LA
POPULATION, DES
AGRICULTEURS POUR
LA PLUPART.



Torpillage du paquebot transatlantique britannique RMS Lusitania par un sous-marin allemand le 7 mai 1915.

Dessin de Norman Wilkinson d'après les indications d'un survivant Thomas K. Turpin.
L'illustration

L'ENTREE EN GUERRE DES ETATS-UNIS : LE RETOURNEMENT DU CONFLIT

Après des départs triomphants, aussi bien du côté des Alliés (France, Royaume-Uni, Russie...) que de la Triple Alliance (Allemagne, Empires Austro-Hongrois et Ottoman...), les combats se sont rapidement enlisés dans les tranchées, mettant fin à l'espoir d'une guerre brève.

Côté Allemand et Austro-hongrois, le blocus des côtes par la Marine anglaise empêche leur approvisionnement depuis 1915. Espérant débloquer la situation, l'état-major allemand décide, en janvier 1917, la reprise de la guerre sous-marine à outrance, jusque là suspendue. Un télégramme secret faisant part de cette décision ainsi que d'une proposition d'alliance avec le Mexique sur fond d'annexion du

Texas et de l'Arizona, est intercepté par les Anglais. Sa publication par le président des Etats-Unis Woodrow Wilson renverse l'opinion américaine restée plutôt en faveur de la neutralité. Le Congrès des Etats-Unis proclame ainsi la guerre à l'Allemagne le 6 avril par 373 voix contre 50.

L'entrée en guerre des Américains confère désormais au conflit un caractère non plus européen mais mondial.

Avancée de soldats lors de l'offensive Nivelle ou bataille du Chemin des Dames (avril-juin 1917).

L'illustration, « Album de la Guerre 1914-1919 », T. 2, Paris, 1923.



Le général Pershing devant la tombe de Lafayette au cimetière de Picpus à Paris, le 4 juillet 1917.

L'illustration, « Album de la Guerre 1914-1919 », T. 2, Paris, 1923.

LA FAYETTE, NOUS VOILA !

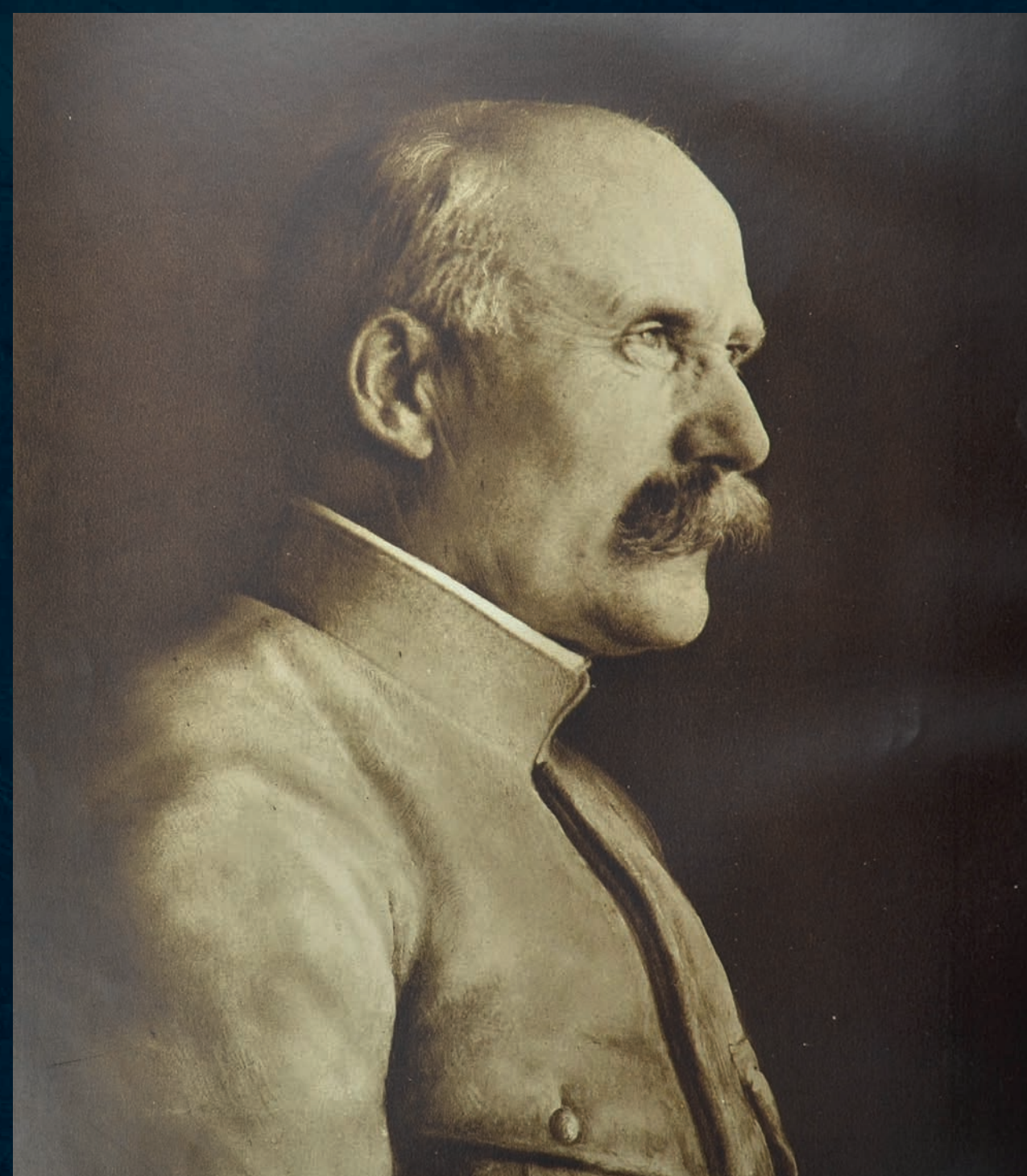
« L'Amérique doit donner son sang pour les principes qui l'ont fait naître... » s'exclame le Président Woodrow Wilson dans son discours au Congrès des Etats-Unis.

Cette nouvelle de l'entrée en guerre des Américains à leurs côtés, réjouit les Alliés qui subissent la défection des Russes, plongés dans la tourmente révolutionnaire, et le tragique échec de l'offensive du Chemin des Dames. Le général Pétain aux commandes de l'armée française peut ainsi annoncer l'attente « des Américains et des tanks ».

Dès juin 1917, la population accueille triomphalement le débarquement de 177 Américains du corps expéditionnaire du Général John Pershing, à Boulogne-sur-Mer. La célèbre phrase « La Fayette, nous voilà ! » prononcée par le colonel Stanton, le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine, devant la tombe du marquis de Lafayette au cimetière de Picpus, à Paris, rend ainsi hommage à celui dont l'aide lors de la Guerre d'Indépendance

américaine (1775-1783) demeura inoubliable.

Il faudra cependant attendre le mois



Philippe Pétain (1856-1951)

Nommé chef d'état-major général de l'armée en avril 1917, il devient bientôt commandant en chef des forces françaises avant d'être fait maréchal de France en novembre 1918.

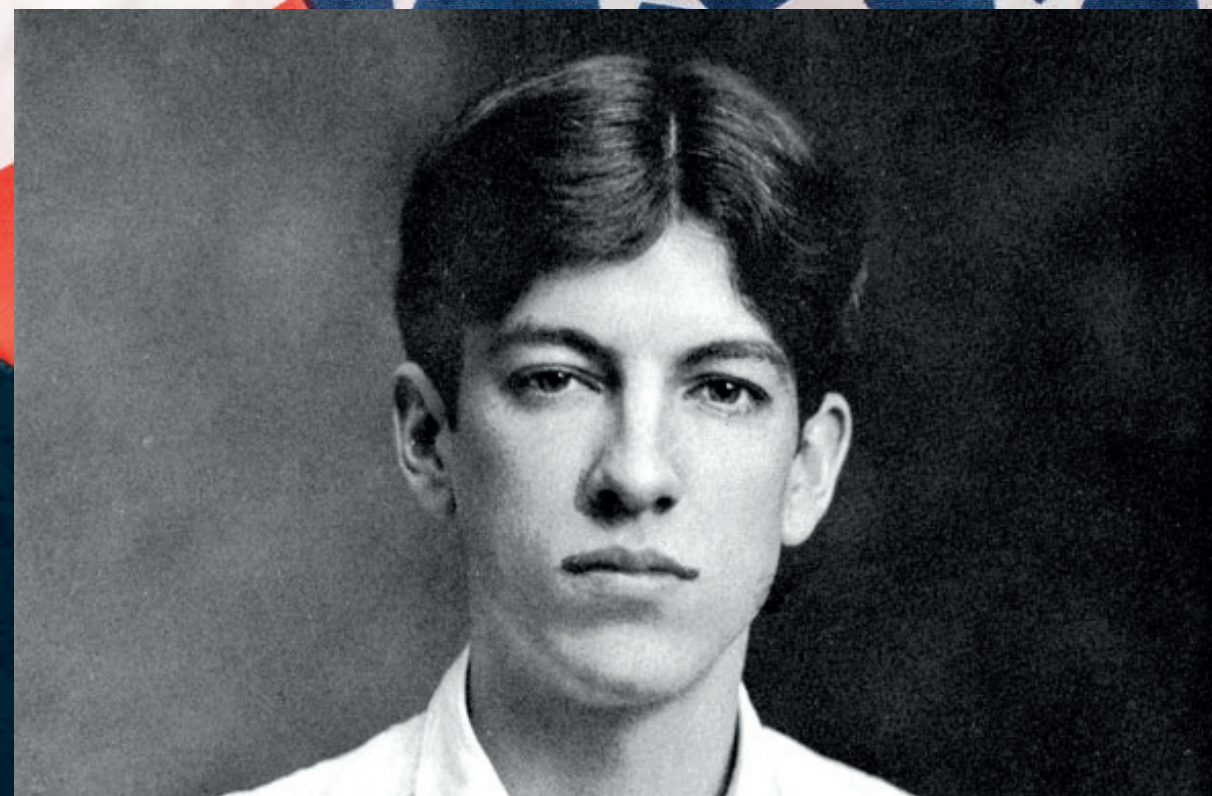
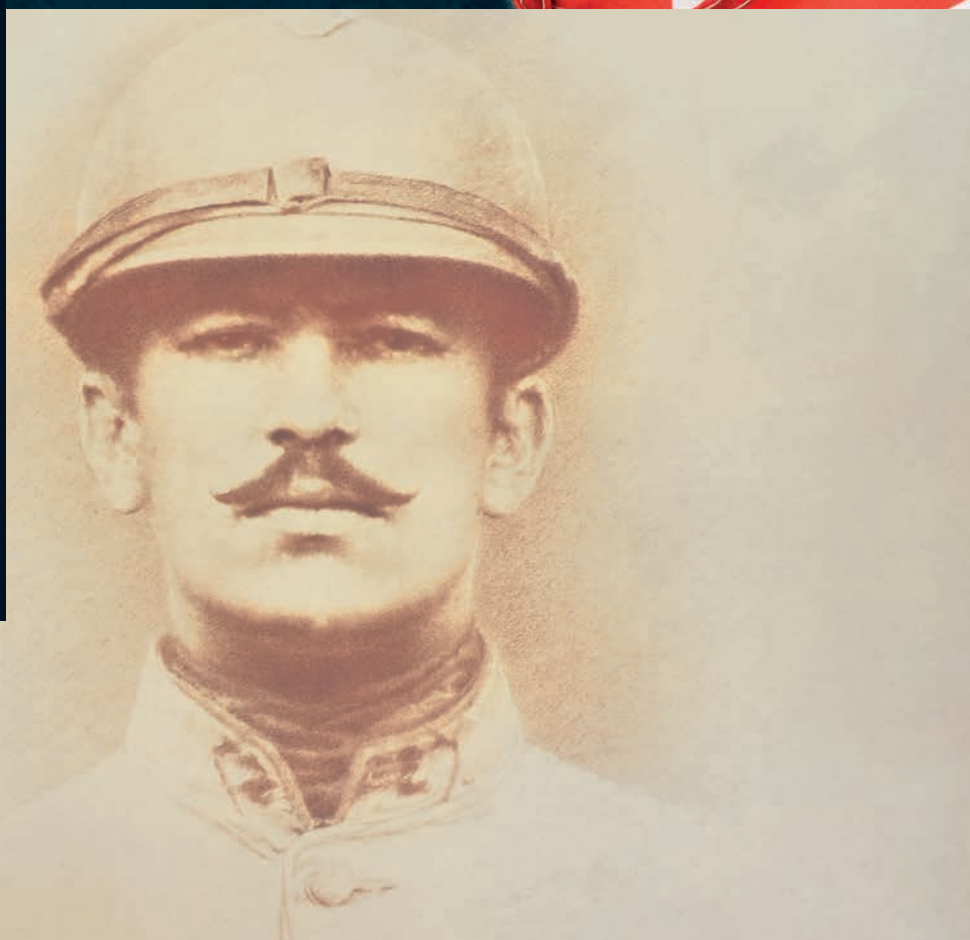
L'illustration, « Album de la Guerre 1914-1919 », T. 2, Paris, 1923.

d'octobre pour que des soldats Américains s'engagent dans les combats et déplorent leurs premiers morts.

Portrait gravé d'Alan Seeger (1888-1916), engagé au sein de la Légion étrangère.

Lest we forget some members of the Lafayette Escadrille and other Americans who fought in the World War. Recueil de portraits par John Elliott, 1929.

Collection Château Lafayette. Département de la Haute-Loire.



Portrait d'Alan Seeger avant son engagement en août 1914.

ENGAGES AVANT L'HEURE

Dès le début de la guerre, de nombreux américains désireux de voir leur pays s'engager aux côtés des Alliés décident d'outrepasser l'interdiction de se ranger au service d'une puissance étrangère, au risque de perdre leur nationalité. C'est ainsi que naît, en 1916, la fameuse Escadrille La Fayette. D'autres, sur les conseils de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, contournent le problème en intégrant les services ambulanciers volontaires ou la Légion étrangère.

Ces derniers sont envoyés au front en octobre 1914 et comptent leur premier mort dès le mois de novembre. Parmi eux, le jeune poète et journaliste Alan Seeger, un amoureux de Paris où il résidait depuis 1912. Porté disparu lors du combat de Belloy-en-Santerre, le 4 juillet 1916, jour de la Fête nationale américaine, il est l'auteur d'un célèbre poème, l'un des favoris du président Kennedy, rédigé seulement quelques jours avant sa mort.

J'ai un Rendez-Vous avec la Mort...

*J'ai un rendez-vous avec la Mort
Sur quelque barricade âprement disputée,
Quand le printemps revient avec son
ombre frémissante
Et quand l'air est rempli des fleurs du
pommier.*

*J'ai un rendez-vous avec la Mort
Quand le printemps ramène les beaux
jours bleus.*

*Il se peut qu'elle prenne ma main
Et me conduise dans son pays ténébreux
Et ferme mes yeux et éteigne mon souffle.
Il se peut qu'elle passe encore sans
m'atteindre.*

*J'ai un rendez-vous avec la Mort
Sur quelque pente d'une colline battue par
les balles
Quand le printemps reparait cette année
Et qu'apparaissent les premières fleurs des
prairies.*

*Dieu sait qu'il vaudrait mieux être au
profond
Des oreillers de soie et de duvet parfumé
Où l'Amour palpite dans le plus délicieux
sommeil,*

*Pouls contre pouls et souffle contre
souffle,
Où les réveils apaisés sont doux.*

*Mais j'ai un rendez-vous avec la Mort
A minuit, dans quelque ville en flammes,
Quand le printemps d'un pas léger revient
vers le nord cette année
Et je suis fidèle à ma parole:
Je ne manquerai pas à ce rendez-vous-là.*

Alan SEEGER

Portrait de groupe de l'Escadrille La Fayette (1916-1918).

©D.R. / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget



Mémorial de l'Escadrille La Fayette à Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine). Construit de 1926 à 1928, sa crypte abrite 68 sarcophages de pilotes ayant servi sous la bannière de l'Escadrille La Fayette ou du La Fayette Flying Corps.

Cliché Richard Nicolas Nelson, Armée de l'Air - Ministère de la Défense

L'ESCADRILLE LA FAYETTE

Célébration du Centenaire de la création de l'Escadrille La Fayette, le 20 avril 2016, en présence de militaires américains et français.

Cliché Richard Nicolas Nelson, Armée de l'Air - Ministère de la Défense



Face aux protestations allemandes vis-à-vis de la neutralité américaine, l'Escadrille doit cependant rapidement changer de nom devenant « l'Escadrille La Fayette ».

Après avoir participé aux divers combats (Verdun, la Somme, l'Aisne, les Flandres...) elle cesse d'exister le 18 février 1918, ses pilotes passant sous commandement américain.

Alors que l'aviation de guerre fait ses débuts, l'idée de former une unité de pilotes de chasse américains au sein de l'aviation française prend forme dès 1915. A son origine, des engagés volontaires de la Légion étrangère, un jeune avocat et pilote, Norman Prince, ainsi qu'un autre Américain de Paris, le Docteur Edmund Gros, en charge du Corps d'ambulances américain.

Leurs efforts, tout d'abord repoussés notamment en raison de la neutralité des Etats-Unis, finissent par aboutir : « l'Escadrille Américaine » placée sous les ordres du capitaine français Georges Thenault, naît le 21 mars 1916. Basée sur l'aérodrome de Luxeuil-les-Bains, elle compte 38 Américains, conservant leur nationalité et 4 Français.



Le lionceau Whisky, mascotte de l'Escadrille.

©D.R. / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget

Actuellement, c'est l'escadron de chasse 2/4 La Fayette qui a repris le nom dans l'Armée de l'Air française.



1917

L'ARRIVEE DES FORCES AMERICAINES

Le 165^{ème} Régiment de la Division « Arc-en-ciel » dans le port de New York

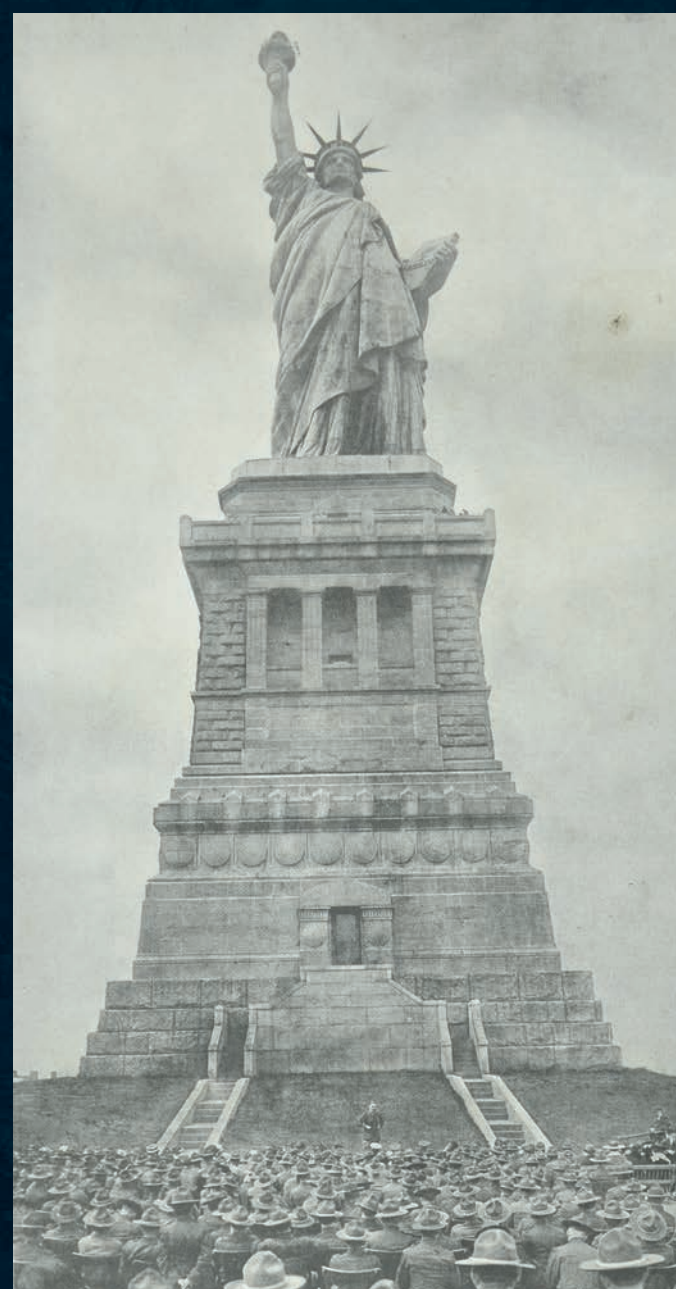
Mid-Week Pictorial du New York Times, vol. IX, n°9, 1^{er} mai 1919.

Collection Château Lafayette. Département de la Haute-Loire

Contraints à s'engager dans la guerre, les Etats-Unis n'ont toutefois pas les moyens matériels de la mener : leur armée de métier de seulement 200 000 hommes est peu aguerrie et l'équipement totalement dépassé. Seule l'US Navy (la Marine), moderne et disposant d'un personnel nombreux et qualifié, est à même de convoier des troupes en Europe et d'agir avec succès dans la lutte sous-marine.

Ainsi, l'accord signé le 14 mai 1917 par le maréchal Joffre et le secrétaire à la Guerre des Etats-Unis, prévoit l'envoi d'un corps expéditionnaire dont la France fournira les armements et munitions en contrepartie de l'envoi de matières premières et d'un soutien financier.

Le 28 juin 1917, la 1^{ère} division d'infanterie américaine débarque à Saint-Nazaire, progressivement rejointe par d'autres divisions issues de la **conscription***, portant à quatre



Au pied de la statue de la Liberté, à l'entrée du port de New-York, un capitaine de l'aviation britannique harangue une assistance d'officiers et de soldats avant leur départ pour l'Europe.

L'illustration, n°3929, 22 juin 1918

millions le nombre de soldats en novembre 1918.

Cet afflux quasi immédiat de masse humaine nécessitant une ingénierie très élaborée et la construction de ports, gares, voies ferrées, dépôts, hôpitaux et camps de

toutes sortes, institue désormais les Etats-Unis comme grande puissance mondiale.

* *Conscription* : service militaire obligatoire



Match de football franco-américain (1914-1918).

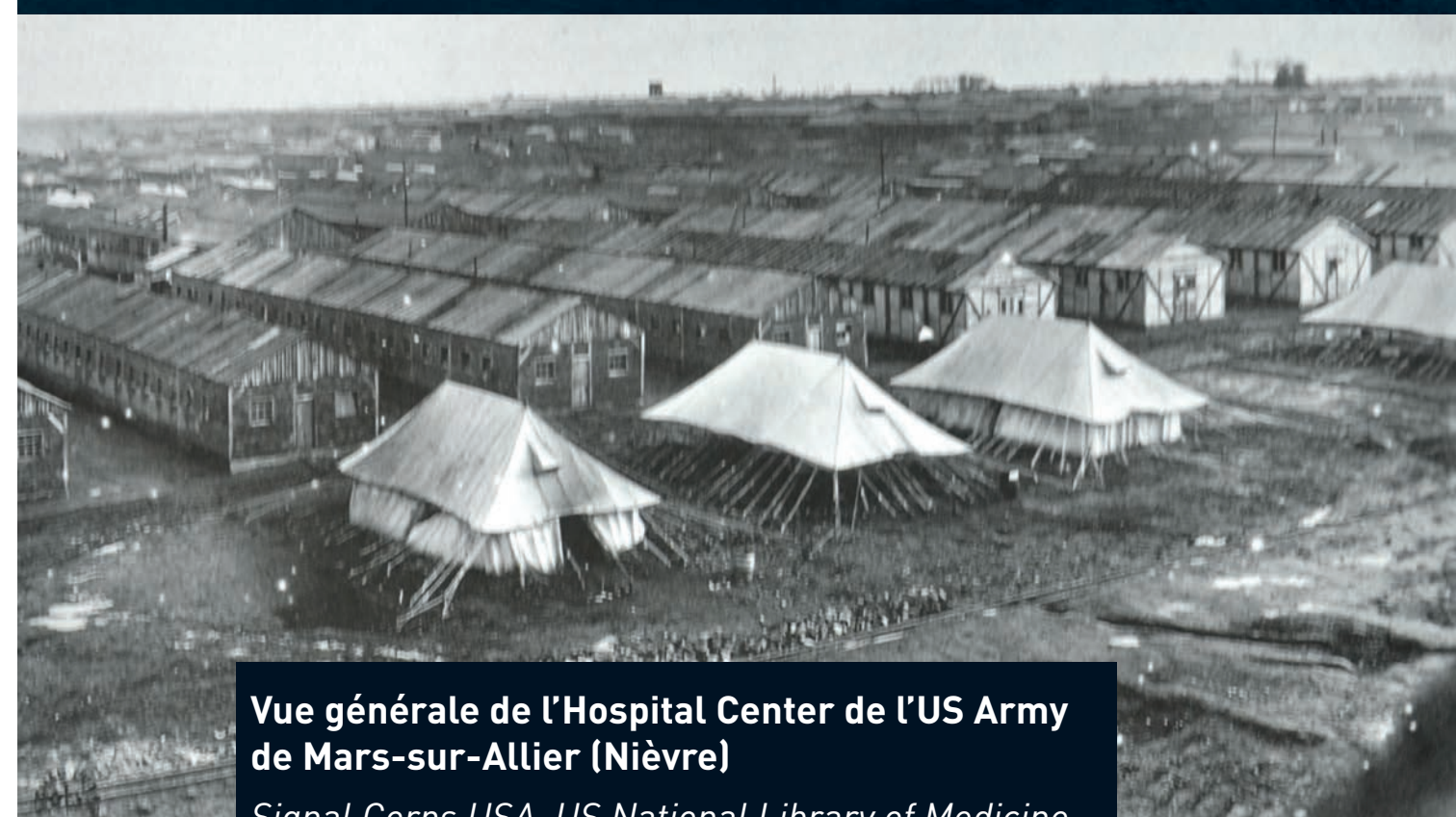
©D.R. / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget

LE TEMOIGNAGE DE L'ARCHEOLOGIE

L'HOSPITAL CENTER DE MARS-SUR-ALLIER (NIEVRE)

Elevé fin 1917, ce complexe hospitalier qui employa près de 8 000 personnes, était réparti sur près de 330 hectares et 700 bâtiments, regroupant 20 des 129 hôpitaux construits par l'Armée américaine dans 54 villes de France.

En effet, l'envoi de 4 millions de soldats nécessitait la création d'un vaste réseau sanitaire d'une modernité jusque-là totalement absente des campagnes françaises : réseau électrique, téléphonique, télégraphique, eau courante, laboratoires... mais aussi distractions.



Vue générale de l'Hospital Center de l'US Army de Mars-sur-Allier (Nièvre)

Signal Corps USA, US National Library of Medicine

Depuis une vingtaine d'années, l'archéologie s'intéresse à la grande Guerre.

C'est lors des grands travaux d'infrastructure du territoire à la fin des années 1980, que les fouilleurs ont eu la surprise de constater que de nombreux aménagements étaient encore conservés à seulement quelques centimètres sous le sol : lignes de front, tranchées, abris, camps, hôpitaux... Il faut aussi penser aux quelques 670 000 corps de soldats de toutes nationalités reposant toujours sur les lieux mêmes des batailles.

Cette archéologie du quotidien des soldats vient apporter un éclairage nouveau sur une réalité jusqu'ici peu documentée.



Soldats américains avançant leurs positions sur le front des Flandres entre le 29 septembre et le 1^{er} octobre 1918.

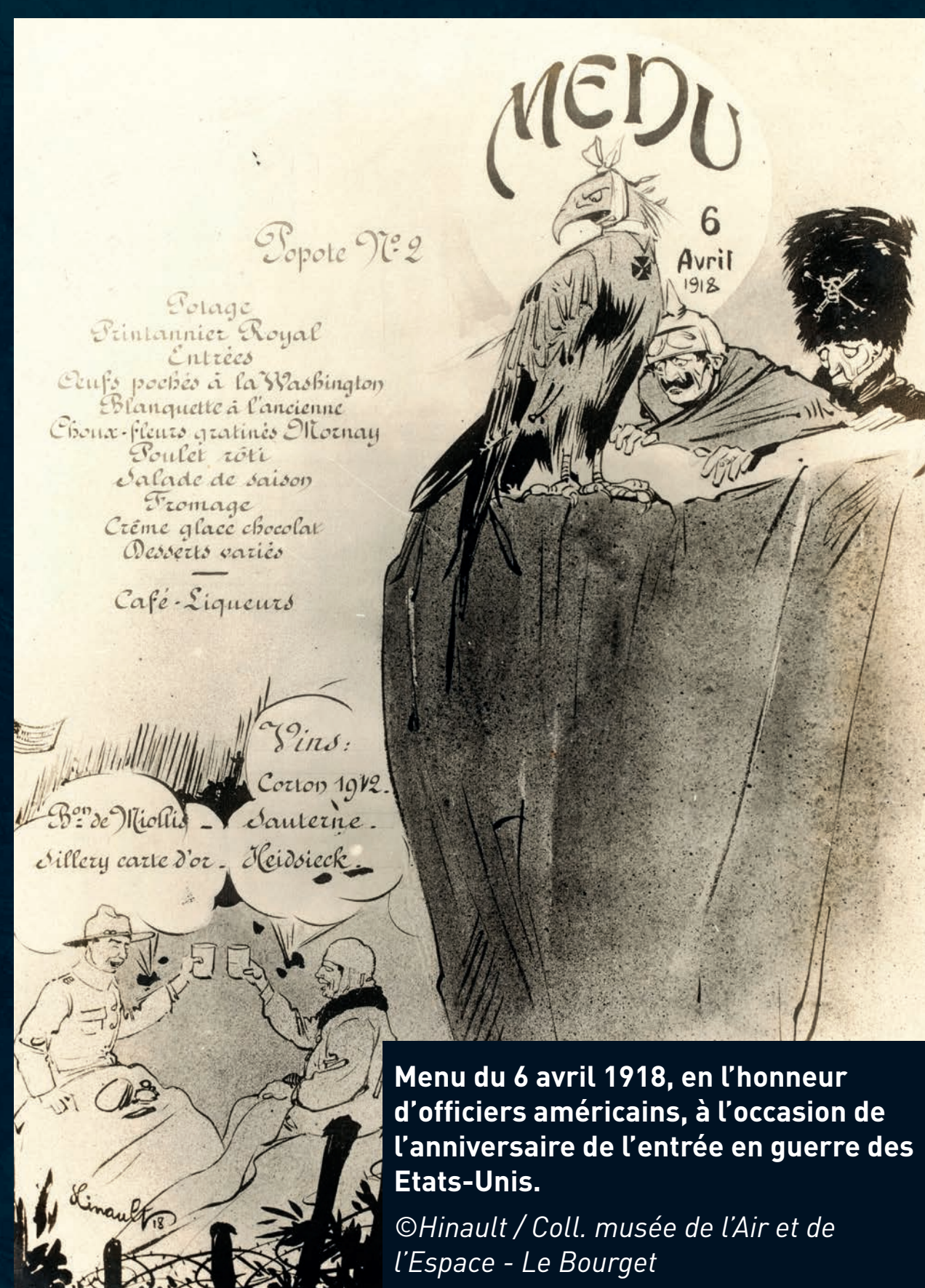
Mid-Week Pictorial du New York Times, vol. IX, n°14, 5 juin 1919

Collection Château Lafayette. Département de la Haute-Loire

SAMMIES, DOUGHBOYS ET GI'S

Si les tous débuts de la guerre voient certains jeunes Américains, souvent riches et cultivés, s'engager volontairement, par idéalisme, esprit aventurier ou désir de gloire, l'appel au volontariat dès l'entrée en guerre officielle n'a pas l'effet escompté. Devant le manque de recrues et la chute croissante des effectifs français, le Président Wilson fait voter la conscription, soit 9 millions d'hommes de 21 à 30 ans mobilisables, désignés par tirage au sort, qu'il faudra former au combat et équiper. C'est l'irruption des classes populaires.

Ces jeunes soldats sont surnommés « Sammies » en référence à l'Oncle Sam, vieux symbole de l'Amérique paternaliste, ou Doughboys (en anglais « Doughnut »), allusion à l'aspect de beignets des boutons des vareuses des soldats de la guerre de Sécession. Le terme de GI's, abréviation de l'inscription « Government Issue » (« Fourni par



Menu du 6 avril 1918, en l'honneur d'officiers américains, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis.

©Hinault / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget

le Gouvernement ») cousue sur leur uniforme, ne s'imposera quant à lui que lors de la Seconde Guerre Mondiale.



Eugene James Bullard (1895-1961)

Premier et unique pilote de chasse noir de la Première Guerre Mondiale.

©D.R. / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget Inv. 2001/2/240



James Reese Europe (1880-1919)

A la tête de l'orchestre de jazz des Harlem Hellfighters, il défila sur la Cinquième Avenue de New York en février 1919. Il est à l'origine de l'introduction du jazz en Europe.

Affiche pour *Good Night Angeline*, 1919. Library of Congress American Memory collection

AFRO and NATIVE AMERICANS

Recensés et incorporés, 14 000 Native Americans ou Indiens d'Amérique sont enrôlés et partent sur le front européen, notamment au sein de régiments blancs. Leur engagement leur vaudra, dès 1919, l'obtention de la citoyenneté bien qu'ils resteront longtemps encore considérés comme des citoyens de seconde zone.

Le traitement des 367 000 soldats afro-américains, citoyens américains, est à l'inverse très discriminant. Incorporés dans des régiments exclusivement composés de Noirs, leur espoir d'obtenir une plus grande égalité par leur participation au combat se heurte au refus de l'Armée qui les relègue à des tâches logistiques (seuls 20 % dans des unités de combat).

Ainsi, le général Pershing refuse de les intégrer aux contingents Blancs et préfère les confier aux unités françaises qui les équiperont du costume traditionnel du Poilu.



LES « HARLEM HELLFIGHTERS »

Le 369^{ème} Régiment d'Infanterie, unité de soldats Noirs Américains incorporée à la 161^{ème} Division d'Infanterie française, est la première à franchir le Rhin. Après au combat, son surnom (en français « soldats de l'enfer ») lui fut donné par les Allemands, impressionnés par le courage de ces hommes dont 1 500 périrent au combat.



Vue générale du Château de Chavaniac-Lafayette avant sa restauration.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

LA PRESENCE AMERICAINE A CHAVANIAC

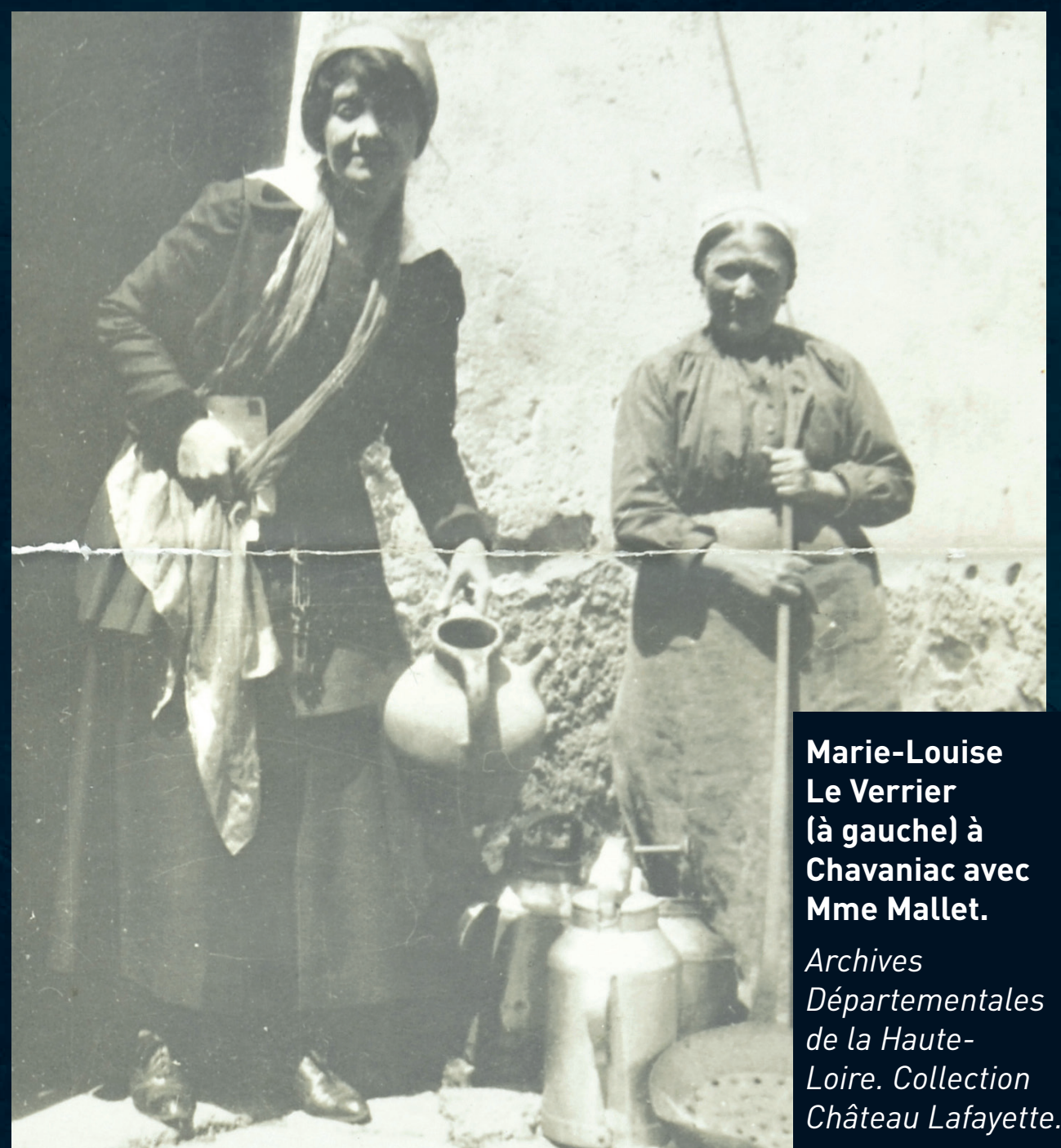
Été 1916 « Château acheté, attendons impatiemment rapport »

C'est par ce court télégramme que Marie-Louise Le Verrier, une Française œuvrant en faveur des mutilés de guerre, apprend que le château de Chavaniac-Lafayette, demeure de naissance du marquis de Lafayette, vient d'être acheté par une fondation caritative américaine.

En tournée aux Etats-Unis, elle apprend la mise en vente du château lors d'une visite chez Béatrice Chanler, une riche Américaine, très active dans le soutien aux Alliés.

Les deux femmes songent à en faire le pendant de Mount Vernon, la demeure de George Washington en Virginie, symbole de l'amitié franco-américaine. Marie-Louise Le Verrier est ainsi rapidement chargée de se renseigner sur place.

Toutefois, avant même son arrivée, un ordre d'achat est passé par John Moffat, un riche Ecossais, ami de Béatrice Chanler et œuvrant lui-même activement dans de nombreux comités de soutien. Enthousiasmé par le projet, il acquiert le bâtiment,



Marie-Louise Le Verrier (à gauche) à Chavaniac avec Mme Mallet.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

presque à l'abandon, ainsi que ses dépendances pour le compte d'une nouvelle fondation, le « French Heroes Lafayette Memorial Fund », pour la somme de 20 000 dollars, soit environ 450 000 € actuels. La propriété du domaine est transférée en 1921 à une association créée spécifiquement, le Mémorial Lafayette, présidée par John Moffat.

CHAVANIAC-LAFAYETTE EN 1916

DE RUDES DEBUTS



Marie-Louise Le Verrier (seconde en partant de la droite) pose devant le Château en plein cœur de l'hiver.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

Marie-Louise Le Verrier (au centre) à Chavaniac, 28 septembre 1918.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



L'idée initiale de faire du château un mémorial de l'amitié franco-américaine, célébrant l'épopée de Lafayette, se heurte rapidement à la réalité géographique d'un lieu assez isolé en campagne et donc de visiteurs potentiels.

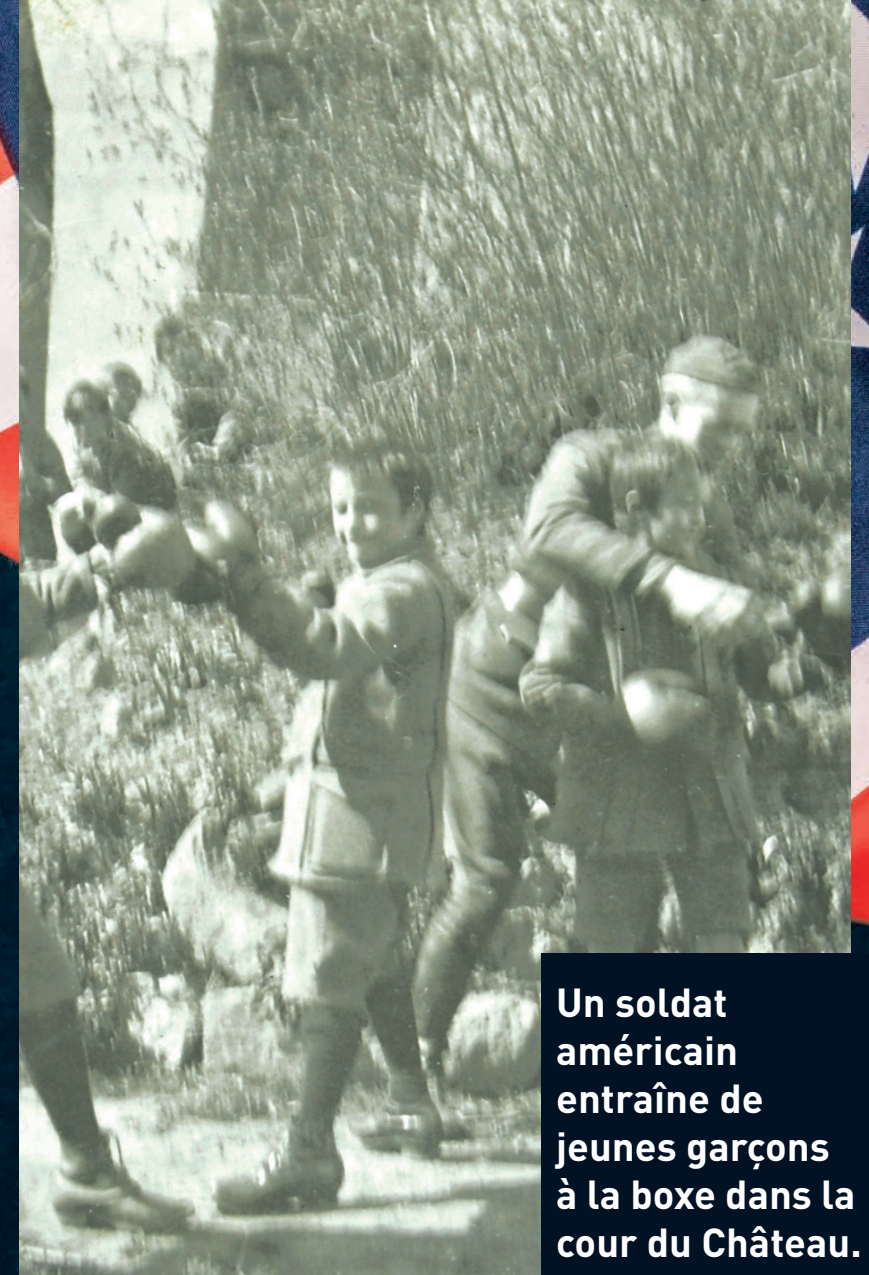
Le projet se reconvertit, selon toute logique, en lieu d'accueil pour orphelins et réfugiés de guerre et centre de prévention contre la tuberculose.

Doter un château à l'abandon et dont les toitures laissent passer l'eau, des capacités d'accueil nécessaires pour recevoir de nombreux enfants, se révèle toutefois difficile : absence d'eau courante et d'électricité, routes défoncées... Mais Marie-Louise Le Verrier et ses acolytes, l'Américaine Clara Perry entre autres, s'attèlent avec énergie et efficacité à ce défi de taille. Elles bénéficient, grâce au réseau relationnel de la Fondation, de nombreux soutiens politiques, notamment celui du ministre de la guerre, Paul Painlevé, qui offre des matériaux pour construire des baraquements provisoires.

Laissant la part belle à l'improvisation, il faut nettoyer et organiser dortoirs, réfectoire et cuisine, au gré des réparations, en premier lieu celles de la toiture.

Accueil des soldats américains à l'occasion de la fête du 14 juillet 1918.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



Un soldat américain entraîne de jeunes garçons à la boxe dans la cour du Château.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

DES SOLDATS AMERICAINS A CHAVANIAC



Groupe de soldats américains venus aider à la remise en état du Château.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

Au printemps 1918, l'arrivée à Chavaniac-Lafayette de Marie-Louise Le Verrier, Clara Perry et Grace Nichols, une Américaine engagée volontaire dans une cantine militaire, bénéficie d'un accueil bienveillant de la part des villageois, curieux de ce remue-ménage. Mais tout manque !

Réseau relationnel de la Fondation mais aussi entremise de ces Américaines bénévoles parviennent à contourner une à une les difficultés. Clara Perry, engagée à l'origine comme conductrice d'ambulances, obtient le don d'une vieille Ford de l'armée américaine, transformée en véhicule de transport, plus rapide que les charrettes locales. De même, le général Gatchell, aux commandes de

la 13^{ème} Région de Clermont-Ferrand, ravitaille le château en essence et produits alimentaires. Ainsi, les soldats américains aideront à la restauration des bâtiments de 1917 à 1919.

Plus de quatre-vingts garçons de quatre à quatorze ans, la plupart réfugiés d'un Paris bombardé, arrivent bientôt à Chavaniac.



La fanfare américaine jouant des airs français à l'occasion de la fête du 14 juillet 1918 sur la place du village, autour de la statue de Lafayette

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

Au retour de la paix, l'Amérique ferme progressivement ses œuvres de guerre. Le French Heroes Lafayette Memorial Fund poursuit toutefois son soutien envers les orphelins et enfants à la santé fragile.



Retour de la 77^e Division Newyorkaise sur l'Aquitania, le 24 avril 1919.

Mid-Week Pictorial du New York Times, vol. IX, n°10, 8 mai 1919

Département de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette



Défilé du 165^e régiment à New York, le 28 avril 1919.

Mid-Week Pictorial du New York Times, vol. IX, n°10, 8 mai 1919

Département de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette

LA FIN DE LA GUERRE

Les Parisiens regroupés sur les Champs-Élysées le 17 novembre 1918, célébrant le retour de l'Alsace-Lorraine.

Mid-Week Pictorial du New York Times, vol. VIII, n°16, 19 décembre 1918.

Département de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette



Les Etats-Unis perdront au total quelque 116 000 hommes dans le conflit.

Au-delà, l'intervention américaine en Europe constitue également la rencontre entre deux mondes et permet autant de bénéficier d'innovations

médicales que de découvrir de nouveaux sons comme le jazz ou bien des sports tels que le basket-ball, le base-ball.

Dès septembre 1918, malgré les lourdes pertes subies par le Corps Expéditionnaire Américain (l'AEF) venu relayer une armée française exsangue, l'armée allemande est progressivement rejetée au Nord de la Meuse, accélérant la fin de la guerre.

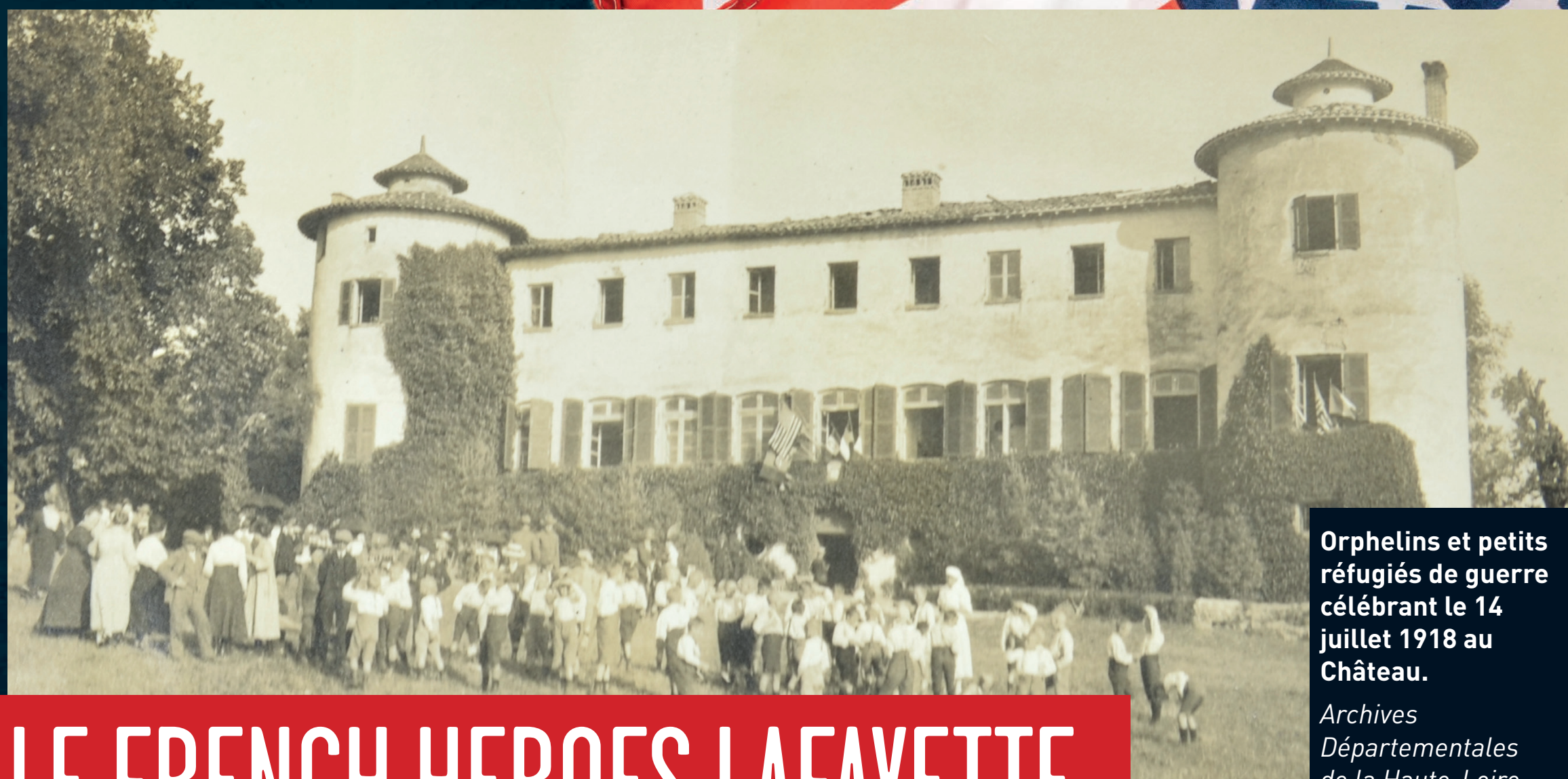
Devant ces attaques, les Allemands entament des pourparlers de paix. Un projet d'offensive Alliée contre le Sud de l'Allemagne ainsi que des prémices d'agitation révolutionnaire dans l'intérieur du pays convainquent les officiers impériaux d'accepter rapidement les conditions d'un armistice jusque-là jugées indignes. Signé le 11 novembre 1918 dans un wagon isolé en forêt de Compiègne, il met un terme à quatre années de guerre.



Attaque aérienne des Américains à Contigny en 1918.

©D.R. / Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget MA 7987

A Chavaniac-Lafayette, c'est l'irruption progressive d'un mode de vie aux commodités modernes inconnues jusqu'alors de la population.



Orphelins et petits réfugiés de guerre célébrant le 14 juillet 1918 au Château.

Archives
Départementales
de la Haute-Loire.
Collection Château
Lafayette.

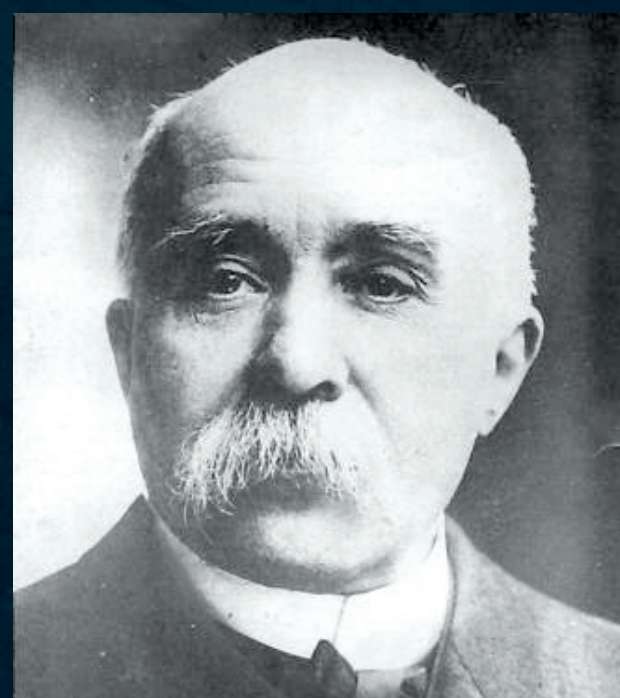
LE FRENCH HEROES LAFAYETTE MEMORIAL FUND

Pour aider l'Europe en guerre, une partie de la population américaine se mobilise en faveur des Alliés, notamment par le lancement de fondations caritatives.

Créé en 1916, le French Heroes Lafayette Memorial Fund (**FHLMF**), à l'origine de l'achat du Château de Chavaniac, se distingue particulièrement par son ampleur.

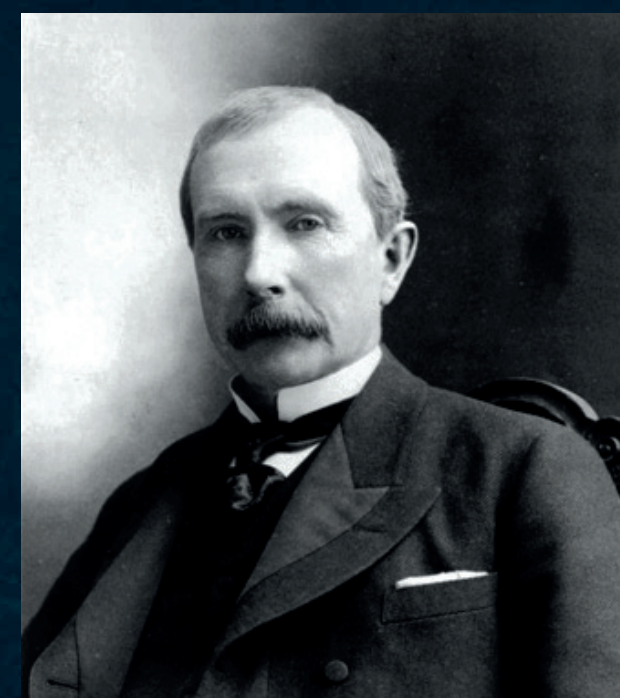
Ses fondateurs, deux grandes fortunes, la New-Yorkaise Beatrice Chanler (Présidente) et l'homme d'affaire écossais John Moffat (Directeur exécutif), sont parvenus à mobiliser un formidable réseau de mécènes comme les milliardaires américains Vanderbilt et Rockefeller...

Au-delà du projet initial de faire du lieu de naissance du marquis de Lafayette un mémorial, il s'agit aussi de pérenniser les relations diplomatiques franco-américaines et d'exporter valeurs et idées. Face à l'urgence de la guerre s'ajouteront bientôt l'accueil de petits orphelins



Georges Clémenceau
(1841-1929)

Homme d'état français, par deux fois Président du Conseil, notamment lors de la Première Guerre Mondiale. Il accepte la présidence d'honneur du French Heroes Lafayette Memorial Fund aux côtés de Beatrice Chanler, Présidente.



John Davison Rockefeller
(1839-1937)

Industriel et philanthrope américain, John D. Rockefeller est à l'origine de la Mission Rockefeller (1917-1923) contre la tuberculose. Il est également un des grands mécènes du French Heroes Lafayette Memorial Fund.

et réfugiés puis la construction d'un centre de prévention contre la tuberculose (Préventorium).

En 1921, l'association américaine « The Lafayette Memorial Inc » dont John Moffat est le Président, reçoit la pleine propriété du Domaine, transféré depuis 1966 à l'association française du « Mémorial Lafayette » qui le gère jusqu'à sa reprise en 2009 par le Département de la Haute-Loire.



Un groupe d'enfants réfugiés soignés au Préventorium s'apprête à repartir pour Lille. A droite, la doctresse Alice Barlow Brown.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

Les enfants à la toilette à côté du tub. Vers 1918.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



ACCUEIL DES ORPHELINS DE GUERRE EUROPEENS



Les enfants à l'étude.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

Au lourd bilan de guerre s'ajoutent de nombreux orphelins dont les Etats peinent à assumer la charge. Le FHLMF va ainsi permettre d'assurer un avenir à certains enfants parrainés par des donateurs.

Néanmoins, en 1918, sous la pression des bombardements de Paris, un accueil d'urgence est réservé à de petits réfugiés ayant encore une famille : le premier convoi amène plus de quatre-vingts garçons de quatre à quatorze ans, rapidement suivis d'autres groupes dont de jeunes exilés russes, polonais, arméniens... Plusieurs colonies de ce type s'organisent dans tout le Département et reçoivent l'assistance des bénévoles.

Enfin, en septembre, sur l'insistance des parrains des jeunes orphelins, les enfants réfugiés de Chavaniac sont transférés et l'orphelinat-école

peut ouvrir. Une solide instruction est dispensée : latin, anglais, russe, formations professionnelles au sein d'ateliers... Malgré des distractions, discipline et sévérité sont toutefois indispensables pour gérer une centaine d'orphelins.

En 1926, l'Ecole achève son cycle et est remplacée par un Collège.



Le potager.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



Gare de Paulhaguet. Arrivée et départ des enfants réfugiés pour les différentes colonies du Département. 1918

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

Au terme de leurs études, certains enfants bénéficieront de bourses Washington-Lafayette créées par le Mémorial pour intégrer de grandes écoles et pourront même suivre un stage aux Etats-Unis.

Camp scout.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



Des garçons du Collège jouent aux échecs dans le grand hall du Château.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



Match de tennis.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

ASSURER LE BIEN-ETRE : L'EDUCATION AU SPORT



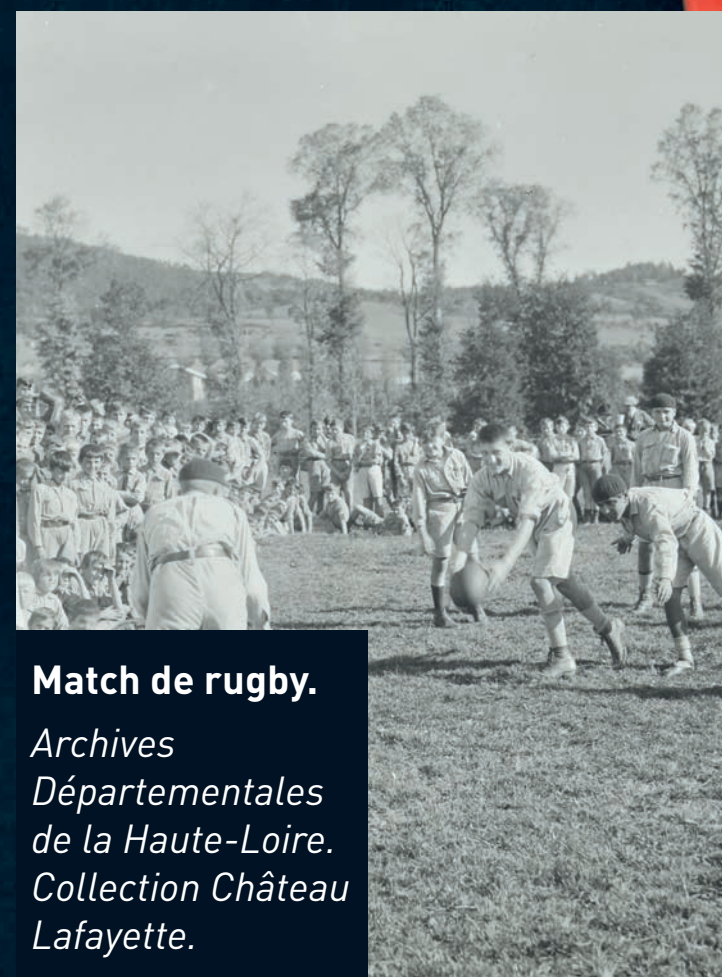
Entraînement de boxe.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



Partie de base-ball.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



Match de rugby.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

L'intérêt des parrains des enfants va au-delà de la seule éducation scolaire. En effet, ils souhaitent assurer leur bien-être et cela passe par la pratique soutenue et obligatoire de nombreux sports, caractéristique de la culture américaine. Aussi, un universitaire parisien, lui-même grand sportif, est chargé d'élaborer un plan mêlant culture physique et enseignement.

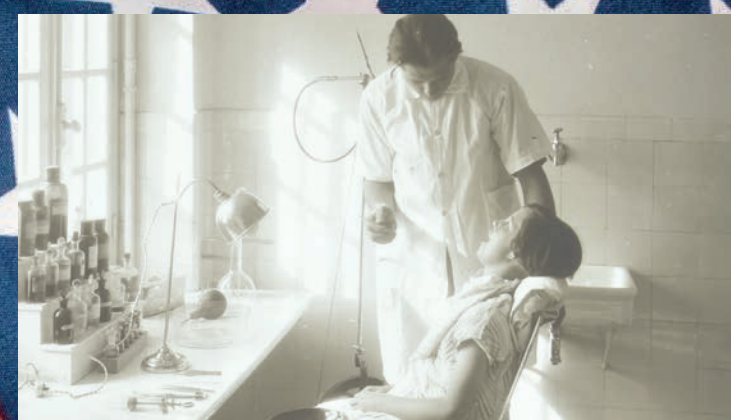
John Moffat lui-même veille à cette culture sportive : il a fondé une troupe scout (une des premières de France) et loue quelques kilomètres de rives de l'Allier afin d'y pratiquer la pêche au saumon. Un parcours de golf de neuf trous est même aménagé à partir de la cour d'honneur du Château.

Après-guerre, les nouveaux aménagements du Domaine (piscine, tennis, terrain de football) permettent aux pensionnaires de se dépenser. L'équipe de football de Chavaniac-Lafayette remporte ainsi de nombreuses victoires.

Loin de nuire à la scolarité, ce système améliore notablement les résultats des enfants. Les cours s'achèvent à midi, à l'américaine, et après la sieste suivant le déjeuner, les élèves s'adonnent au sport : base-ball, football, rugby, boxe... avant de reprendre les cours jusqu'à 19h. Le soir, après le dîner, des parties d'échecs sont organisées, clôturant dans le calme des journées bien remplies.

Vue générale du Préventorium.

Archives
Départementales
de la Haute-Loire.
Collection Château Lafayette.



Scène de soins chez le dentiste du Préventorium.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



Le Préventorium en construction (1917-1920).

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

CREATION DU PREVENTORIUM



Une classe du Préventorium.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

Durant la Grande Guerre, la mortalité par tuberculose, maladie très contagieuse touchant les poumons, implose, en particulier en France. Afin d'enrayer l'épidémie, des lois sont votées et des protocoles de soins voient le jour, notamment grâce à l'avance américaine en ce domaine.

Le Préventorium de Chavaniac, l'un des premiers de France, est construit à 1 km du Château dès octobre 1918, afin d'isoler des enfants peu gravement infectés. La situation géographique du site, à 800 m d'altitude et à proximité de forêts de pins, est idéale pour les bronches. Les petits patients bénéficient de mesures d'hygiène et de diététique sous contrôle médical, mais aussi d'une scolarité, le tout gratuitement.

Peu à peu, diverses installations complètent la prise en charge

sanitaire : laboratoire d'analyses, systèmes à ultraviolets contre les germes...

Grâce aux progrès des traitements par antibiotiques (années 1960), les effectifs du Préventorium chuteront, entraînant plusieurs changements de statut successifs jusqu'à sa fermeture définitive en 2008.



Au centre, la doctoresse américaine Alice Barlow Brown porte un bébé réfugié. 1918-1919.

Archives
Départementales de la
Haute-Loire. Collection
Château Lafayette.



Classe de filles du Préventorium durant un exercice en plein air.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

De 1918 à nos jours, quelque 25 000 enfants seront accueillis et remis sur pieds à Chavaniac. Plus d'une centaine de médecins, éducateurs, artisans seront employés par l'institution qui compta jusqu'à 500 lits.

Dortoir en plein air du Préventorium.

*Archives
Départementales de la
Haute-Loire. Collection
Château Lafayette.*



Scène d'exercice en plein air au Préventorium.

*Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection
Château Lafayette.*



LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE EXPORTATION DES PROTOCOLES SANITAIRES AMERICAINS



Solarium du Préventorium.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

Sur le terrain de la lutte contre la tuberculose, les Américains favorisent le développement de l'éducation sanitaire, notamment avec l'aide de la Mission Rockefeller (1917-1923).

A Chavaniac, le Préventorium qui emploie des médecins et infirmières pour la plupart américains, prend ainsi pour modèle des sanatoriums comme le Adirondack Cottage du Dr Trudeau (1885, Etat de New York) ou Waverly Hills, construit en 1910 dans le Kentucky.

En l'absence de traitements médicamenteux efficaces, le recours à des remèdes naturels s'avère

souvent être la meilleure solution. On retrouve donc à Chavaniac, comme à Waverly, l'usage d'un solarium ou porche sous lequel les patients sont alités, été comme hiver, afin de permettre à l'air frais de circuler et d'évacuer les germes. De même, l'héliothérapie par exposition aux ultraviolets de la lumière naturelle ou de lampes, détruit aussi ces bactéries.

Une nourriture saine, riche en protéines et produits frais provenant directement de la propriété agricole du domaine, aide au renforcement du système immunitaire. Enfin, le recours aux loisirs de plein air permet de compléter efficacement le traitement en galvanisant le moral des petits patients.

Aujourd'hui, la tuberculose continue à tuer dans les pays sous-développés et l'on trouve même certains foyers en France (Seine-Saint-Denis).

Bacille de Koch
ou Mycobacterium
tuberculosis
grossi 15 549 fois.
Ainsi dénommé
en raison de
sa forme en
bâtonnet.



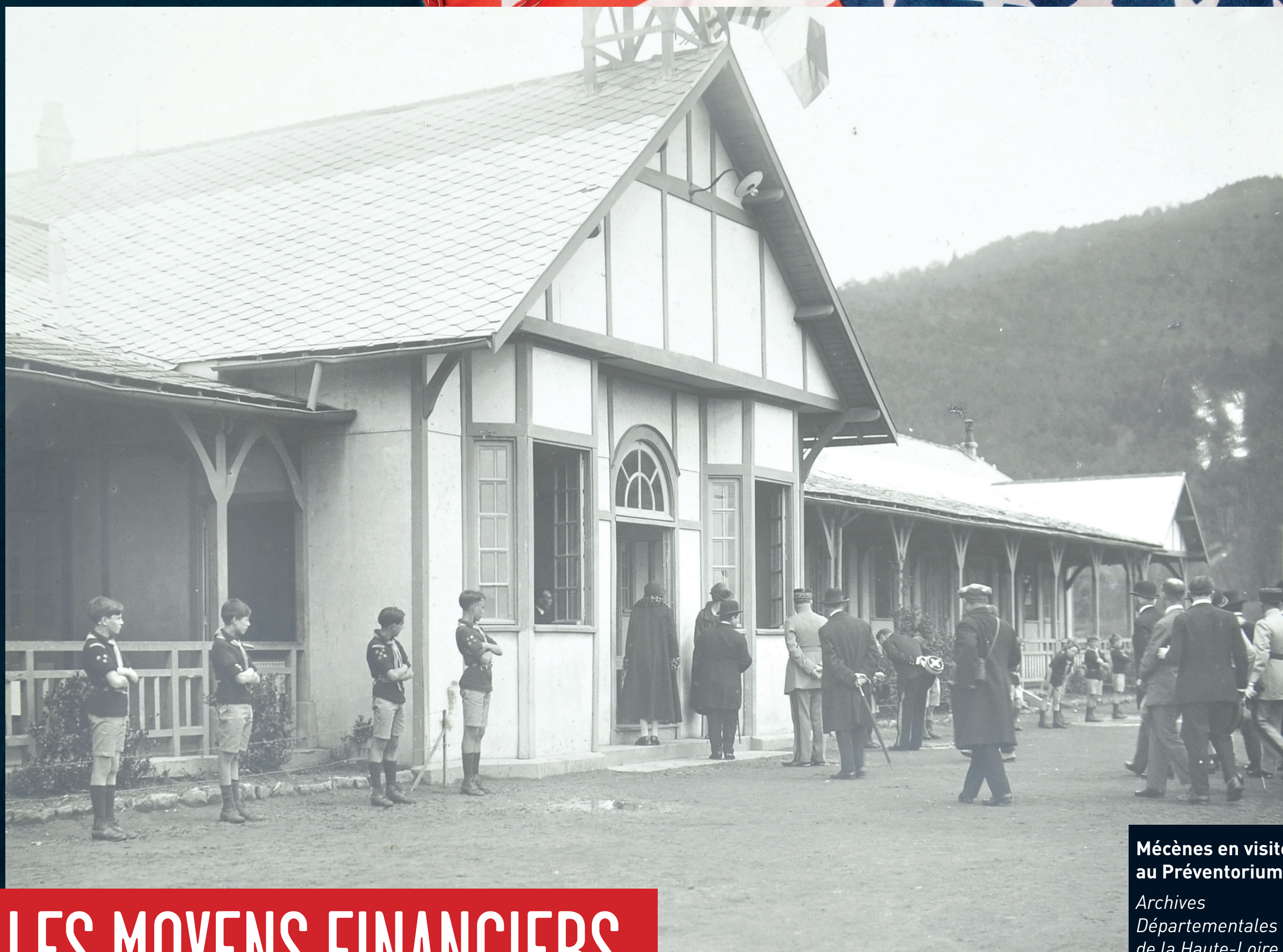
LA TUBERCULOSE : UNE LUTTE ANCIENNE

L'étude et le dépistage de cette maladie fort ancienne, cause d'un décès sur sept en Europe à la fin du XIX^{ème} siècle, ont été facilités par l'invention d'outils comme le stéthoscope (1818) puis les rayons-X (1895).

Mais ce sont les travaux du docteur Robert Koch qui permettent dès 1882 de mettre en évidence la bactérie à l'origine de cette grave affection pulmonaire : le bacille de Koch. Sa détection dans les crachats et lésions de patients atteints s'avère toutefois complexe et longue.

Aussi, les soins suivent plutôt une méthode empirique, élaborée au début du XIX^{ème} siècle par divers chercheurs et préconisant les cures d'air à la campagne, dans des établissements (sanatoriums) où les malades bénéficient d'un climat sain, d'exercices physiques et d'une alimentation équilibrée.

Il faut attendre 1943 pour que l'Américain Albert Schatz isole la streptomycine, premier antibiotique efficace contre la maladie. Délivrée en France dès 1946, elle est largement utilisée dans les années 1960. Cependant, les scientifiques se rendent rapidement compte de la résistance et des mutations bactériennes qu'engendre un usage généralisé de cette substance. Aujourd'hui, son emploi n'intervient que pour des formes très résistantes de la maladie.



**Mécènes en visite
au Préventorium.**

*Archives
Départementales
de la Haute-Loire.
Collection Château
Lafayette.*

LES MOYENS FINANCIERS

Le FHLMF dont Mme Chanler était Présidente recevait de nombreux dons, toujours avec une destination précise selon les volontés des donateurs dont nombre de grandes fortunes : soutien à l'œuvre de guerre puis restauration du Château et construction du Préventorium... ; entretien des pensionnaires dont certains recevront plus tard des bourses d'étude, d'un personnel nombreux ; aménagement du parc ; création d'un Historial ; dépenses courantes ...

Les moyens alloués à l'époque paraissent gigantesques. Sous la présidence de John Moffat, 50 millions de dollars sont récoltés par le FHLMF, soit plus d'un milliard d'euros actuels. La recherche de

fonds pour le Mémorial est très bien rôdée : brochures promotionnelles, réceptions régulières de mécènes au Château et correspondance avec les parrains sur l'évolution de leurs pupilles.

Les bureaux du comité de New York comptent ainsi près d'une centaine de collaborateurs en charge de la gestion des contributions de plus de 150 000 donateurs. Les fonds collectés sont envoyés à Paris, au siège du FHLMF situé rue Marbeuf qui assure la gestion et le bon fonctionnement des différentes œuvres (chaque branche étant géré par un comité propre).



Accueil des artistes du Festival de musique de la Chaise-Dieu au Château de Chavaniac. En bas en partant de la gauche, le pianiste Emile Naoumoff et la comédienne Brigitte Fossey. 1987.



Document édité à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la Révolution Française au Château. 1989.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

L'APRES-GUERRE

Après-guerre, la famille Moffat passe désormais de longs séjours à Chavaniac dont la restauration a permis l'aménagement d'une partie privative ainsi que de chambres d'hôtes. Donateurs, membres du Mémorial ou personnalités publiques (Michelin, Clémenceau...) sont accueillis et côtoient pensionnaires et personnel. Les commerces de Chavaniac profitent de cette affluence et plusieurs hôtels ouvrent afin d'héberger les familles des élèves.

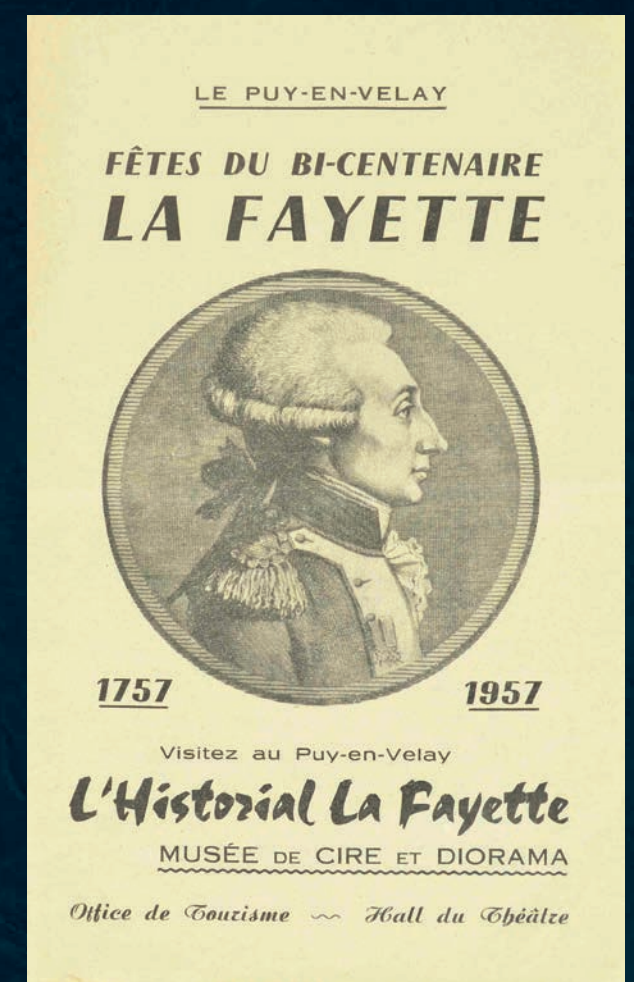
Après la mort de John Moffat en 1966, la présidence du Comité du Mémorial sera successivement reprise par Raymond Julien Pagès qui ouvre le Château à des séminaires, puis par François Gibert (1986).

L'organisation des bicentenaires de la naissance du marquis de Lafayette (1957) puis de la Déclaration des Droits de l'Homme (1989) donnent lieu à de grandes célébrations, notamment en présence d'hommes politiques français et américains. Puis, à partir de 1985, le Château



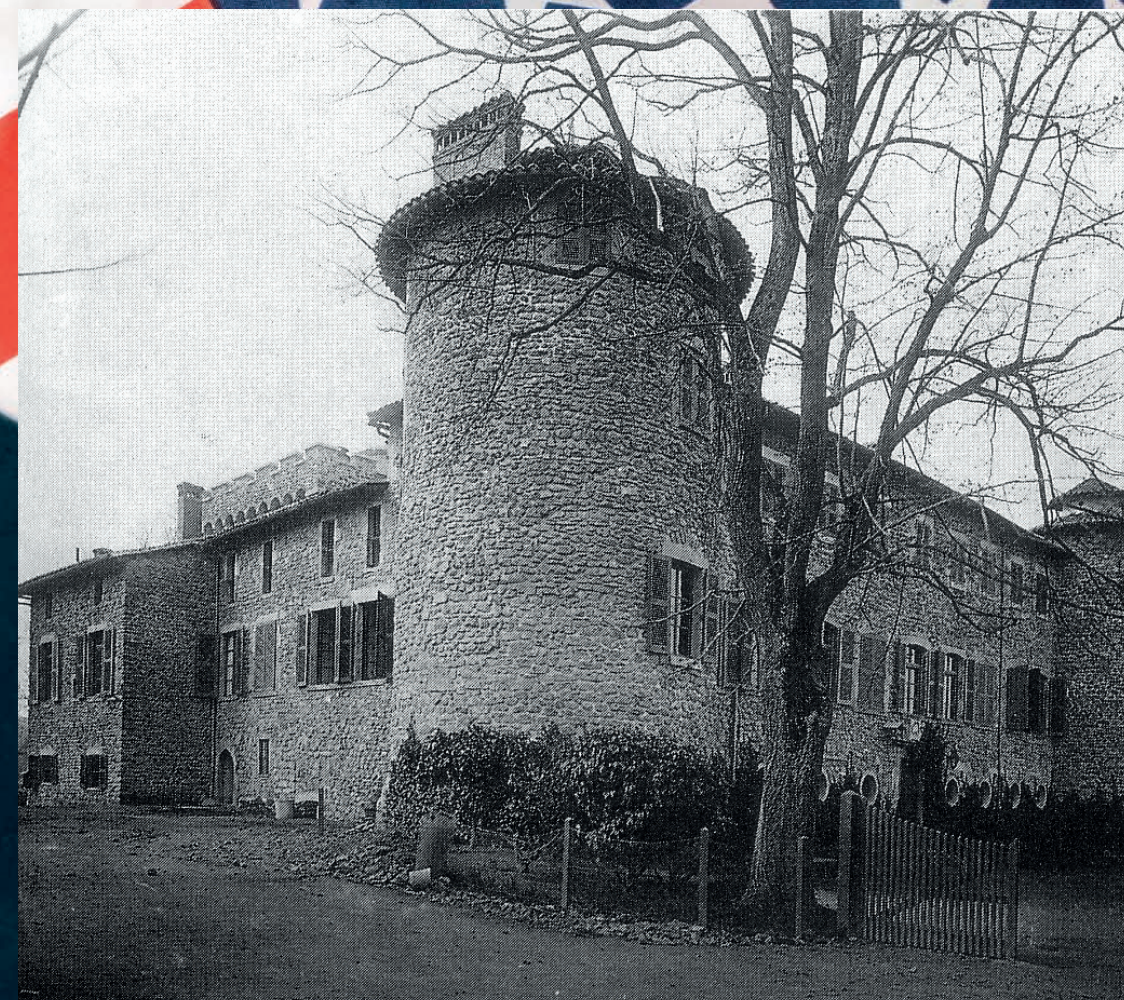
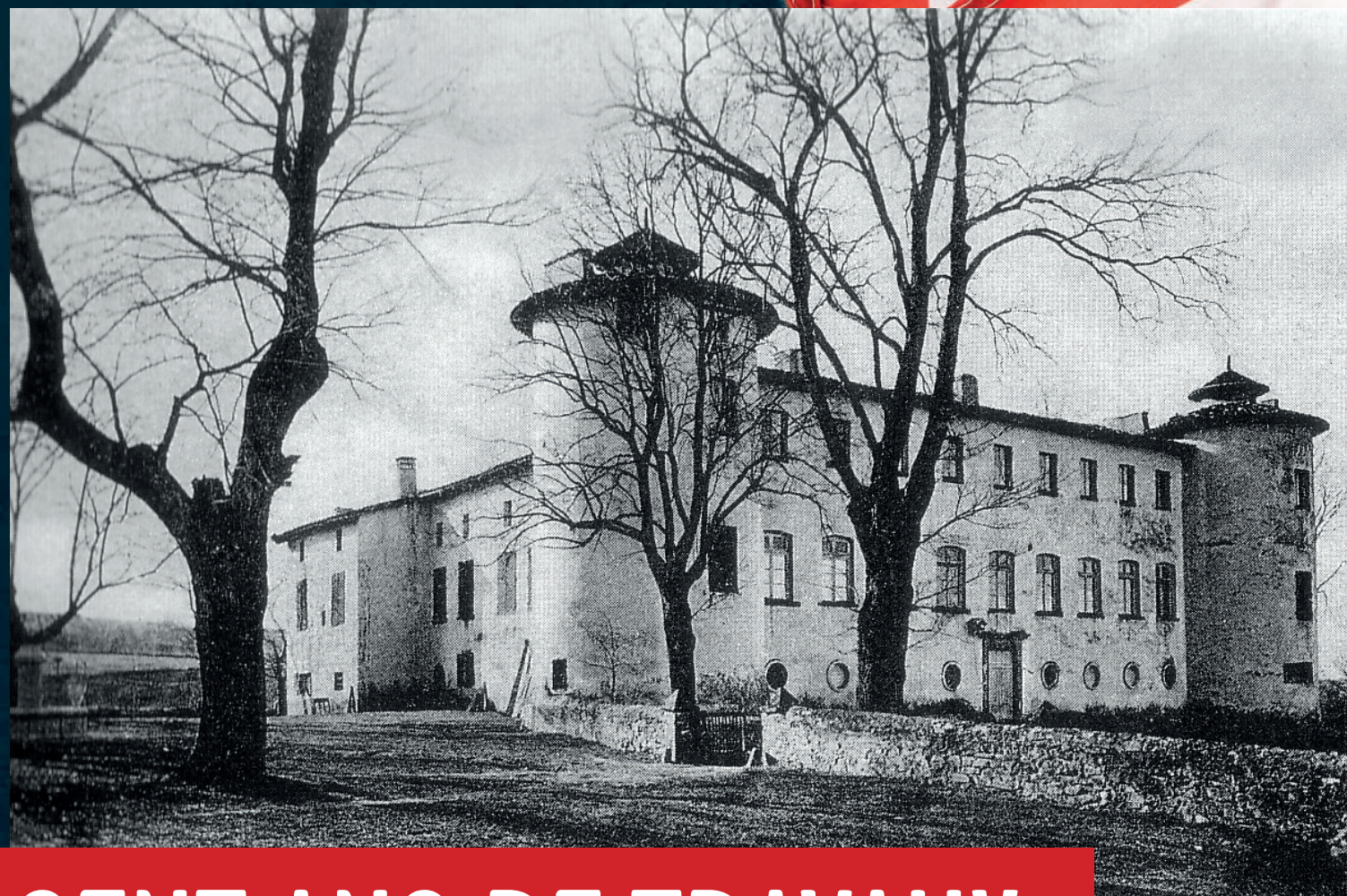
Documents édités à l'occasion des célébrations du bicentenaire de la naissance du marquis de Lafayette au Château. 1957.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



reçoit la soirée de clôture du festival de musique de la Chaise-Dieu, dans le cadre incomparable du parc.

Pourtant, avec les années, il devient difficile pour le Mémorial d'assumer le coût d'entretien du Château. C'est pourquoi, en 2009, celui-ci est transféré au Département de la Haute-Loire afin de poursuivre l'œuvre de mémoire engagée dès 1916.



CENT ANS DE TRAVAUX

Le Château avant et après les travaux des années 1920.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.



Remise en état des huisseries et de la toiture par le Département de la Haute-Loire. 2009-2010.

Collection Château Lafayette. Département de la Haute-Loire

Le Château de Chavaniac-Lafayette porte en lui différentes strates d'occupation : la maison forte du XIV^{ème} siècle, modernisée par le marquis de Lafayette et enfin la période américaine, dès 1916.

Après-guerre, la conduite des travaux de restauration est confiée à Achille Proy, architecte de la Ville du Puy mais aussi à Charly Knight (Franco-américain) et réalisés par des entreprises locales et londoniennes.

Il faut d'abord parer au plus urgent : toiture, assainissement, électricité (1921), station de pompage d'eau (l'eau de ville n'arrivera qu'en 1951).

Les murs sont décrépis et l'aile arrière sud est rehaussée d'un étage et d'une tour carrée afin d'aménager de nouvelles pièces.

Bientôt, de nouveaux bâtiments seront élevés pour abriter les activités du Préventorium et assurer l'autonomie du Domaine. L'ensemble est inauguré le 14 mai 1925.

Dès 1974, des travaux de restauration doivent être entrepris grâce à l'aide de mécènes. Le 21 août 1989, le Château et ses jardins sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Depuis 2009, le Château a été repris par le Département de la Haute-Loire qui mène une restauration d'envergure : toitures, fenêtres, restauration du boudoir d'Adrienne de Lafayette et de ses panneaux de papiers peints, plan d'aménagement du parc et réaménagement d'anciennes salles de classe en salles d'expositions temporaires dans lesquelles vous vous trouvez actuellement.



Paire de pistolets Murdoch offerts à Lafayette par George Washington.

Archives Départementales de la Haute-Loire. Collection Château Lafayette.

LE MEMORIAL LAFAYETTE

Le projet initial du FHLMF était de faire du Château un Mémorial ou musée à la personne de Lafayette, à la Guerre d'Indépendance et aux héros de la Grande Guerre afin de célébrer l'amitié franco-américaine.

Les travaux, entamés dès 1920, placent ce musée au rez-de-chaussée de l'aile nord. Les pièces les plus importantes sont offertes par un descendant de Lafayette : portrait de Lafayette jeune, de Washington, paire de pistolets Murdoch offerts par Washington à Lafayette... L'ancienne cuisine est réaménagée en « salle des gardes » et des pièces dans lesquelles auraient vécu Lafayette sont restaurées : chambre natale, cabinet vert (boudoir). La tour Est est consacrée au souvenir de l'Escadrille La Fayette.

En 1974, grâce au mécénat du Rotary Club, l'ancien musée devient un Historial avec des personnages de cire évoquant l'épopée du Marquis. Il ferme en 1996 pour laisser place au parcours muséographique actuel.



Le boudoir dit d'Adrienne réhabilité par Le Département de la Haute-Loire. 2012.

Collection Château Lafayette. Département de la Haute-Loire

Le Département de la Haute-Loire, propriétaire du Château depuis 2009, a procédé à de nombreuses restaurations : réouverture du boudoir d'Adrienne de Noailles et de mobiliers. Une réflexion globale est en cours afin de doter le château de naissance de Lafayette d'une nouvelle muséographie, plus en phase avec son époque.

**Vue du Château
en 1918.**

*Archives
Départementales
de la Haute-
Loire. Collection
Château
Lafayette.*



PARC ET JARDINS

Le parc mis en vente en 1916 représente 3 hectares accompagnés de 40 hectares de terres, bois et pâtures.

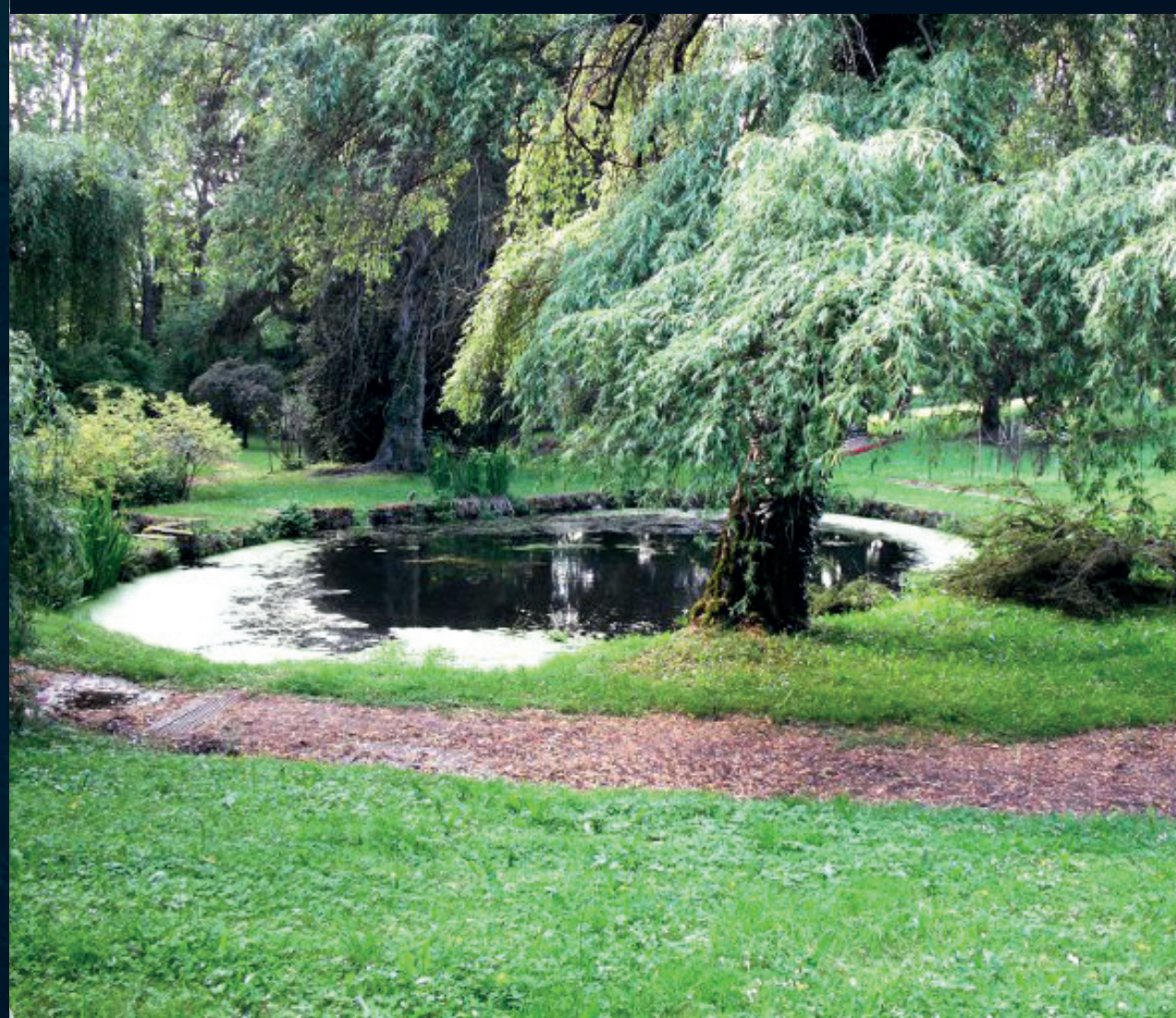
A l'époque de Lafayette, le Château qui domine un vallon est agrémenté d'une allée plantée d'arbres, longue d'un kilomètre, créée afin de présenter l'édifice aux voyageurs venus de Paulhaguet.

En 1916, le Domaine est vendu au FHLMF dont le Directeur, John Moffat supervise activement les travaux de réaménagement et lui donne son aspect actuel. Pour cela, il fait appel à un architecte paysagiste anglo-saxon dont l'approche est typique de cette époque, mêlant historicisme et maîtrise de la nature, le tout dans une tentative d'évocation de l'Amérique, notamment au travers des essences d'arbres : roseraie, jardin anglais avec deux étangs et une piscine...

Après le décès de John Moffat en 1966, le parc entre dans une phase de vieillissement à laquelle un plan de gestion du domaine mis en œuvre



*Vues du petit étang et de la roseraie aujourd'hui
Collection Château Lafayette. Département de la Haute-Loire*



sur douze ans (depuis 2012) entend aujourd'hui mettre fin. Il s'agit de valoriser les aménagements du XX^{ème} siècle tout en veillant à réactiver la présence de Lafayette, notamment au travers du sentiment d'ouverture de l'espace qu'il avait initié.



*Je suis arrivé à Paris
en 1918... ? peut-être, et à
Chavaniac en 1919. J'avais
cinq, six ans, j'étais petit
[...] nous n'étions que deux
Arméniens. [...] J'avais appris
le français à Paris [...] On
couchait au château, le dortoir
était aménagé dans le grand
salon. Nous avions des cours
le matin, j'étais un des plus
jeunes, je ne pouvais pas
suivre... j'écoutais, je rêvais...
[...] Je suis resté à l'orphelinat
jusqu'en 1924 puis j'ai été
transféré au Préventorium.
Là on pouvait apprendre
un métier : je suis devenu
cordonnier...*



Témoignage de Sétrac Simonian, recueilli en
novembre 1986 par Hadelin Donnet,
in Chavaniac-Lafayette.
Le Manoir des deux mondes, 1990.